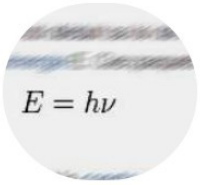
La vie avec Planck

cjeanney

petit traité d'astronomie défaillante

alors.... 3
de jeunes porcs dressés à passer au travers de cercles de feu.... 4
Planck hésite longuement entre musique et sciences.... 5
l’énergie par paquets ondulatoires.... 6
soyons libres et fous.... 7
Planck calcule avec quelle fréquence.... 8
chaque texte est une petite personne.... 9
le sentiment le plus proche des os.... 10
à travers Planck on voit le ciel.... 11
Planck note dans son carnet ce qui sert à monter.... 12
Planck vérifie le courrier et.... 13
— quel est l’âge d’une onde ? dit Planck.... 14
Planck est catégorique.... 15
l’eau est ubiquitaire.... 16
Planck aime prendre la température.... 17
— c’est curieux comme les choses se superposent, dit Planck.... 18
Planck mesure les déflagrations.... 19
parfois le brouillard monte.... 20
"*des bulles d’états d’énergie différentes apparaissent spontanément*.... 21
il y a cette maison, elle n’a rien de spécial.... 22
existe-t-il des ondes qui.... 23
il y a des ondes de toutes les tailles de toutes les amplitudes.... 24
Planck n’a jamais vu la s u r f a c e de Mars.... 25
tu vois, Planck, c’est l’incohérence.... 26
soi une onde,.... 27
si les ondes s’effondrent.... 28
— Planck, j’ai peur.... 29
quand on réduit des paquets d’ondes.... 30
— qu’est-ce qu’il y avait avant le commencement ?.... 31
Planck travaille au piano.... 32
quant à Planck, il a perdu le fil.... 33
Planck a vu mourir ses enfants.... 34



alors

il prend une armée de lui-mêmes
forme un mur de lui-mêmes pour se protéger

tous ces lui-mêmes - soupire Planck
et la constance, c'est encore pire :
l'énergie infinie, quelle catastrophe

mieux vaut de l'énergie par salves

_Planck pose une équation avec un E superbe
une majuscule de E
altière, élégante, immobile
ses trois bras de danseur irréel dévoilent des ondes uniques et dispersées

l'armée des lui-mêmes tombe
d'un bloc



de jeunes porcs dressés à passer au travers de cercles de feu

une main, doigts en spatule, appuyée contre une vitre
le front d'une lune
un livre dans un livre
du miroitement

un œil plus petit que l'autre
l'église à Göttigen, ses colonnades habillées de pantalons arlequin

vraiment, Planck, vivre avec toi remet bien à plat les problèmes

/ la constance du foisonnement
/ son incertitude standard

et toutes les interactions fumerolles qui s'échappent des cercles
et hop
nous aident à vivre les entrelacis
y rebondir



Planck hésite longuement entre musique et sciences

il s'intéresse à l'entropie
(en thermodynamique [1])

qui s'interprète comme la mesure
du degré de désordre d'un système

mais
– car je pense mais, toujours –

mesurer le degré de désordre ne peut se faire sans ordre
et si j'ordonne le désordre, comment le mesurer ?

l'araignée ne sait pas choisir
hésite entre harmonie et efficacité
sur sa toile parfois double les deux,
les trisse,
elle vibre, plus belle
et pleine d'insectes
Planck est aussi un musicien

1 La fonte de la glace dans une pièce chaude est un exemple d'augmentation d'entropie décrit en 1862 par Rudolf Clausius comme une *augmentation du désordre* dans les molécules d'eau.



l'énergie par paquets ondulatoires

ondule

des paquets de fils blancs dans le ciel, avions
des paquets d'oiseaux qui respirent sur des fils en ligne

par sursauts, la liane s'enroule autour du tronc
quand je l'arrache et la repousse /salves / le lendemain elle recommence
la forêt roussit par sursauts d'énergie,
les feuilles se consument en nocturne /salves / le matin, quand tu ouvres les yeux, cramoisies

un paquet d'énergie d'automne, un paquet d'énergie d'attente, un paquet d'énergie à dire, un paquet d'énergie d'inquiétude, un paquet d'énergie du chaos dépensée dans un autre ciel où les lignes d'avions sont la guerre, un paquet de dictateurs survivent, un paquet d'obsèques ouvertes à tous, un paquet de Poutines fermes, un paquet de chômage en Moselle, un paquet de taux immobiliers, un paquet de poteries dans la cour d'Aristote, un paquet de Notre-Dame des Soupirs (soupirent), un paquet de belles mirabelles, un paquet de mots par sursauts

— Pardon ? dit Planck... Non, non, mon mur ne fait pas rempart



soyons libres et fous

soyons fous et incontrôlables

libres
soyons libres et fous,
de 16h30 à 17h35,
soyons incontrôlables,
les mardis impairs & jours de pleine lune

soyons fous et nombreux
une pluie de milliards de paillettes en expansion
bénéfique
répandons-nous
une traînée de poudre,
combien sommes-nous ? indénombrables ! faisons l'appel
je ne veux voir qu'une seule tête
une pluie folle en totale liberté par ordre alphabétique
quelle joie de lire nos noms
sur la liste des fous
libres
et
incontrôlables

— Planck, tu as bientôt fini de te moquer ?



Planck calcule avec quelle fréquence

les ondes se propagent tout à fait
le grillon
la voiture de police
les plantes arrachées au compost
Planck en conclut que la fréquence est énergie
celle du grillon
de la pie lorsqu'elle guette
de la voiture de police
du chat roux, *où est-il le chat roux ?*
des plantes arrachées au compost
des vêtements qui battent dans les armoires
de l'attention

de l'attention en sacs, en contenants, en barrettes
de l'attention en vasques, en bacs, en containers
de l'attention aux ports déchargée par cargos par cageots

les gouttes d'attention – selon Planck – s'attisent tout en se dispersant
comme dans une essoreuse à salade

du moins Planck envisage l'hypothèse et n'est pas contredit



chaque texte est une petite personne

un petit morceau d'être autonome

les textes font foule
celui-là baisse les yeux,
celui-là sur son dos porte toute la nuit
celui-là trille, pépiement
morceaux s'unissent, se séparent, grande roue
se retournent et se contredisent

ainsi avec les autres et ainsi avec moi

un texte de moi s'engueule avec un autre texte de moi
(moi étant le même moi, à quelques ondes d'intervalle)
j'assiste à la rixe, ils repartent tous les deux contrariés
et sûrs d'eux

moi-hier,
moi-assis,
moi-abattu,
moi-jovial,
moi-concentré sont au spectacle
mais chacun possède un avis

et le moi en moi se dit le moi est moi multiple – il n'a pas tort

Planck classe patiemment
chacun des êtres, chaque petite personne, chacun des textes
par ordre de grandeur

— Le plus petit et le plus grand ne tiennent pas en place, dit Planck
heureusement, les boîtes sont élastiques



le sentiment le plus proche des os

(*Varlam Chalamov*)

penser à même les os,
penser les os et la réverbération reçue à travers eux
ce qui ondule peut atteindre la moelle

dans les trajets des nerfs, filaments élastiques jusqu'au cerveau
qu'est-ce qui est changé /reste inchangé
et pendant ce trajet quelles sensations éclaboussures-déleste
expulsées comme des billes en dehors et loin de notre corps
ondes externes, involontaires,
formant peut-être ces voix basses,
infrasons qui plissent l'air de sursauts inaudibles
ou peut-être l'air s'étoffe
de couleurs non captées, ondes invisibles à la rétine
et l'air se charge de senteurs futiles fugaces indécelables, mais les os savent

Planck creuse davantage depuis qu'il sait qu'il ne sait rien

avec sa petite brosse
il époussette des fossiles que personne ne verra jamais
je le laisse travailler



à travers Planck on voit le ciel

sauf ses lunettes qui restent opaques

de la poussière de craie sur Planck,
les manches de sa veste blanchies
d'équations
Planck habite Berlin et Planck habite Kiel
Planck voit-il / a-t'il vu le visage de Planck sur un timbre

une fois vieux, Planck se sert d'une canne
il porte un béret blanc
et une gabardine

quand Planck joue du piano
quel morceau ?

Planck étudiant
Planck face à ses étudiants

sur une pièce de 2 Marks Planck de profil
qu'on lance en l'air – elle tournoie sur sa tranche –
et tourne le temps de Planck



Planck note dans son carnet ce qui sert à monter

les escaliers et marches, il note
il note les barreaux de l'échelle
il note la corde à nœuds
il note le chiffre avec l'ellipse
il note la pensée vive vers la nouvelle pensée naissante

son bureau est tout encombré
des poignées dorées aux tiroirs
la photo prise entre deux livres dépasse
et des papiers célébrations

Planck note dans son carnet les choses importantes
le violon de Joseph Joachim
le souffle
(le souffle naissant et celui qui s'éteint)
les voûtes et les volutes

« *parce que le mot est souple et gai* »
ça c'est très important, il note



Planck vérifie le courrier et

lorsqu'il ouvre la boîte aux lettres
un papillon s'échappe
écru,
de la taille de l'ongle d'un pouce

Planck me prend à partie (me tire la manche, que je m'écarte du chemin pour mieux l'entendre) et dit :

— cela ouvre de nouvelles perspectives

ces ondes inattendues présupposent que d'autres ondes inattendues attendent
que derrière d'autres portes on trouvera ce que l'on n'attend pas

et qui sait où l'on s'arrêtera, avec de l'imagination
ce papillon est la première pierre
qui sait quel chapeau sortira du tiroir quel éléphant du cagibi quel miracle des cabinets quelle trompette du dos du piano quelle scolopendre de la douche quelle chaussette de l'attaché-case quel marécage du péage de l'autoroute quel piédestal de la petite herbe jaunie quel maréchal du journal à-n'importe-quoi

et aussi

(j'allais partir en acquiesçant mais Planck ajoute quelque chose)

et si je n'avais pas délivré ce papillon ?
mais l'avais au contraire
éjecté
le pauvre
de sa retraite bien tranquille
il se fera manger ensuite
quelle porte ouverte déclenche quelle fin quelle naissance quelle nourriture quel drame quelle disparition ?

et d'en conclure :

— les ondes, voilà qui est très disparate



— quel est l'âge d'une onde ? dit Planck

est-ce qu'elles sont une, une seule, dupliquée en ses centaines d'enfants
et voyageuse
depuis les confins de l'aube
depuis la première musique
depuis la première molécule sonore
glapissement
une seule matière molle en déplacement dans l'espace

ou elles sont peuple
elles vivent leurs vies d'ondes
naissent et meurent
le temps d'un cri
d'un clignement
d'un frottement de ferraille
(oh mourir dans un bruit de carcasse rugueuse, quelle déchirure pour elles)
et vont-elles sur les vagues s'allonger lorsqu'elles sentent
venir la fin
pour y dormir
existe-t-il un cimetière d'ondes où on entendrait leurs échos ?

— Planck, très franchement je ne sais pas,
alors si toi non plus…



Planck est catégorique

— nous ne pouvons échapper aux ondes !

il y a aussi ce grand corps noir

sa présence l'inquiète
un objet idéal qui absorberait l'énergie

— idéal, idéal…

Planck le nomme aussi spectre
et il faut l'étudier la nuit

— dis Planck, tu es sûr qu'on ne peut pas l'éviter ?

je me suis rendu compte que je le tutoyais,
un peu cavalièrement sans doute
il n'a pourtant pas sursauté
il pensait il pensait

puis la nuit est tombée, comme une enveloppe rêche
la nuit les feuilles des arbres se plissent
et se resserrent
se froissent toutes seules d'indifférence
les branches se vident de leur sève
l'herbe est creuse, comme une source tarie
comme la pierre du fond de l'eau
que de l'air frotte, et frotte encore
et use

— je ne crois pas, a dit Planck

je m'en doutais un peu,
et je crois que le spectre aussi



l’eau est ubiquitaire

fuite et reconstruction, ici / ailleurs
mais est-ce qu’elle se mélange ?
(Pierre Dac et Francis Blanche disent oui et non)

ce matin Planck examine :
la rosée
/
la pluie

les met en perspective

est-ce que les gouttes se superposent
sans fusionner
gardent la mémoire chacune de l’endroit où elles naissent

est-ce qu’elles montent
capillarité & rassemblement
de grands bras invisibles les appellent

elles descendent, chute
(chut)
elles en profitent pour caresser tout ce qu’elles peuvent

— différencier pluie et rosée est une tâche ardue, dit Planck

et il murmure
— point critique, point de fusion, indice de réfraction —
que l’eau est réfractaire



Planck aime prendre la température

celle qui résiste
celle qui miaule et celle qui coasse
celle qui se lance en l'air
celle qui se recroqueville
celle qui n'est pas très réveillée

Planck la prend et la pose sur le sol
elle s'ébroue
elle titille
elle regimbe
elle sinécure
elle bisque

— tout ça n'est pas vraiment sérieux, dit Planck…
un peu comme moi, ajoute-t-il très sérieusement

les choses graves et les choses légères se donnent des coups de coude complices
Planck comprend tout très vite



— c’est curieux comme les choses se superposent, dit Planck

la balançoire
la feuille de tulipier
les gouttes d’eau
le bruit des cloches

cette force qui les fait se tenir ensemble
et que l’onde d’une échappée de cyclone à cent mille lieux à l’est pourrait faire basculer
disposer autrement

les gouttes d’eau /le bruit des cloches / la feuille de tulipier / la balançoire

le bruit des cloches / la feuille de tulipier / la balançoire / les gouttes d’eau

— c’est une question de rythme ? je demande

Planck essuie ses lunettes
sa façon de répondre



Planck mesure les déflagrations

les assénations
les peremptoirisations
les peinesdemorisations
éventrements

— ce sont des ondes dévastatrices, dit-il

les ondes fossiles perdurent, l'intensité du feu, de la dislocation destruction ne s'amenuisent pas, ce sont des ondes résistantes

on voudrait se coucher en rond, fermer les yeux

— et si la première goutte de fiel s'était simplement disloquée, qui sait quelle chaleur en dedans

(il pose des questions difficiles)

— d'autres ondes sont disponibles, ajoute-t-il, rassurant

quand il se lève je le suis comme un seul homme



parfois le brouillard monte

ou il retombe
il n'y a pas de règle

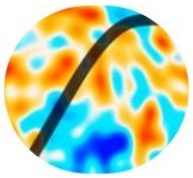
parfois les lunettes de Planck blanchissent
brouillard dedans

parfois c'est son visage,
et ses lunettes lumineuses quand son visage est blanc

depuis qu'il joue avec le grand corps noir
Planck plaisante
parfois il sait
parfois il ne sait pas
parfois il dit qu'il sait
parfois il dit qu'il sait qu'il ne sait pas

il rit
il a un œil brumeux / un œil de bille

—les spectres sont taquins, dit-il
il faut se retenir de les ranger
classer et ordonner
ça peut les faire mourir



"*des bulles d'états d'énergie différentes apparaissent spontanément*

et se dilatent à la vitesse de la lumière"
"À l'intérieur, d'autres univers pourraient prendre naissance un jour de la même façon"

nous les bulles
énergies différentes
nous spontanément dans le vide pieds posés
nous, à la vitesse arrêtée
qui ne savons pas assez grandir
ni chanter assez haut
notre expansion toute racornie

dis Planck,
c'est tellement grand tout ce que tu vois, je lui ai dit

(je ne sais pas s'il pouvait entendre)



il y a cette maison, elle n'a rien de spécial

j'explique à Planck :
c'est la maison de la dame qui est morte
comme ça une nuit en dormant
une dame qui était veuve et qui faisait des courses et gardait des enfants
je passe tous les jours devant
la maison de la dame morte en dormant
l'autre jour, devant la maison, "À VENDRE"
et aujourd'hui des gens ouvrent la grille et entrent leur voiture
des gens d'ici
peut-être qu'elle les avait croisés à la caisse en achetant des tomates
des choses n'ont pas été dites,
comme ce dialogue à la caissière "Vous voyez le monsieur là-bas ? c'est celui qui va acheter ma maison quand je serai morte en dormant et il dormira dans ma chambre avec sa femme"
et le monsieur derrière "Vous voyez la dame à la caisse ? je vais dormir dans sa chambre avec ma femme, je me laverai dans sa salle de bain, prendrai mon courrier dans sa boîte, et depuis la cuisine on regardera le même jardin"
ça n'est pas dit, sauf dans ma tête

l'onde des mots non prononcés
est-ce qu'elle existe cette onde, tu crois ?
des ondes parallèles, des ondes impossibles

— avec nous c'est la même chose
tu me parles et je te réponds
on appelle ça des ondes subtiles



existe-t-il des ondes qui

entre elles
ne s'accordent pas

comme il y a dans les *Notes de chevet* de Sei Shônagon

des *Choses qui ne s'accordent pas :*

"*Une mauvaise écriture sur du papier rouge.*
La neige tombée sur la maison de pauvres gens."

l'onde d'un matin offert au travail et
l'onde des paroles fielleuses lues par hasard

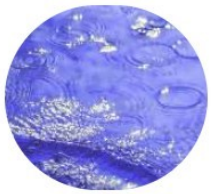
l'onde de la lune brillante et l'onde de la raison qui sait que c'est un astre mort

le petit garçon qui traverse la rue brûlante seul, l'onde peinée, l'onde inquiétude
et l'onde d'indifférence qui bat et pulse tout autour comme sous un globe géant

l'onde de paroles gelée et l'onde fluide de paroles rivière

l'onde de la colère dure quand des mains voudraient fabriquer

— bien sûr que de telles ondes existent, dit Planck
il faut bien se placer entre elles
et frapper à l'endroit du contact
comme deux cymbales
pour que l'onde de choc s'éloigne



il y a des ondes de toutes les tailles de toutes les amplitudes

la plus petite pas plus haute que le bord du cil
les autres de la taille des murs, murets, falaises selon l'effet que tu leur donnes
et celle quand tu te réveilles qui te vole ton nom et ton corps

Planck en a marre de les classer de les répertorier
c'est pas facile
il a pris un grand sac
un sac besace étrange
un sac comme une outre
une montgolfière renversée
il souffle de l'air chaud dedans
pour que les ondes n'aient pas faim
il déplace le sac ouvert comme un attrape papillon
et s'il en perd il s'en moque au passage
se moque de lui même de ses lunettes opaques de ses pieds gourds
et se moque de toi si tu crois que le suivre a du sens

heureusement tu ne le crois pas
mais tu aimes suivre Planck
et tu aimes qu'il se moque, même de toi
ça te rend joyeux ses grands bras qui moulinent les ondes
le monde est vaste et la barque petite



Planck n'a jamais vu la s u r f a c e de Mars

ni Saturne de près
mais il sait en décrire les ondes

Planck est comme les aveugles devant l'éléphant
l'un touche la trompe et dit
c'est un serpent
l'autre son pied, c'est un pilon
l'autre son flanc
et c'est un mur
sa défense une lance
et son genou un arbre
une corde pour queue
son oreille est un éventail

Planck attrape les oreilles-éventail et les touche
il les soupèse et il en suit du doigt le bord
je me tiens derrière lui
avec ma toute petite idée de Planck



tu vois, Planck, c'est l'incohérence

dont je ne sais pas me défendre
j'ai bien compris qu'anticiper n'est pas possible
que des équations folles mènent à tous les possibles
mais je voudrais m'y préparer
et ne pas être désarmée

—nous sommes tous des fusées qui avancent
nous sommes tous des rouleaux qui compressent
nous sommes tous des idées fixes
nous sommes tous limités par ce que nous sommes tous
il n'y a rien à anticiper
on ne peut pas s'y préparer
les ondes se balancent comme des lianes
tu en prends une
et tu regardes où elle te jette
si de là-bas on peut voir quelque chose qui ressemble à la mer

dans la mer
le son et la lumière
avancent à une allure différente /
il faudra adapter son pas /

ou décider une fois pour toutes
que c'est nous qui sommes la mer



soi une onde,

y rester la fait rétrécir
eux des ondes,
tièdes bénéfiques, vrillent la première quand eux ne vont pas bien
(eux sont eux de préci*eux*)
autres sont ondes
boules de billard, les chocs qu'elles génèrent sans arrêt, qui
pulsent bon, qui pulsent mal, hauts bas, sur la Grande Roue qui gronde
et derrière autres
ondes qui ont faim et soif
opprimées, déchirées, vendues, douleurs, voix tues, tue, un bâillon
ondes qu'on piétine
conflits en cours
et si les ondes les plus terribles étaient inaccessibles, Planck ?
si nous ne pouvons jamais éteindre les incendies
à quoi ça sert d'ouvrir les yeux

— je ne sais pas si ça sert
je ne sais pas si ça ne sert à rien
mais je sais que
fermer les yeux est imbécile
si les ouvrir n'est pas facile /
yeux fermés : l'onde-soi n'est qu'une patte d'insecte mort

et ?

— je ne suis pas entomologiste, dit Planck



si les ondes s’effondrent

alors le chat de Schrödinger est moitié mort / moitié vivant

et Schrödinger
moitié mort et moitié vivant ?
et Planck, moitié / moitié lui aussi ?
moi, moitié là et moitié néant, c’est perturbant
je n’ai sans doute pas tout compris

M regarde par la fenêtre
les mésanges
moitié absence moitié s’agitent avec leurs petites têtes bleues
et se chamaillent
M dit "*derrière la surface rigide un volume souple*"
je veux dire qu’elle le dit à cette seconde précise
et moi j’écris depuis le grand fleuve noir des ondes effondrées
qui lui aussi est souple sous sa surface dure

c’est rassurant / temps déréglé

Planck pose un chat sur ses genoux
yeux moitié vert & moitié pénombre
chat du Cheshire



— Planck, j'ai peur

dis-je en l'apostrophant
— de ?
— de ce grand élastique : le rayon de Schwarzschild on l'appelle
(je note qu'une fois traduit ça donne l'enseigne noire
brr…mais Planck le sait déjà, sans besoin de sous-titres)

— et donc ?
(il est très insouciant, il faut que je développe)

— c'est comme le point de non retour ultime
une fois le rayon de Schwarzschild atteint
l'élastique pète et c'est
trou noir
…TROU NOIR !

— mmh

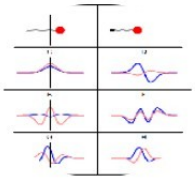
— c'est tout l'effet que ça te fait ?
(c'est démoralisant ce manque d'empathie
je poursuis)

— et si je te disais que, peut-être, nous vivons
dans un
gigantesque
TROU NOIR [2]

— tiens !
(il soulève un sourcil)

— ah, en même temps…
— en même temps quoi ?
— ça explique tout
— tout quoi ?
—mais… tout, tout simplement, dit Planck

2 « *La densité minimale pour que l'Univers soit clos serait celle d'un trou noir de 10 puissance 23 masses solaires, dont le rayon atteindrait quarante milliards d'années-lumière. Or, dans l'Univers observable, la plus grande distance parcourue par la lumière ne dépasse pas quinze milliards d'années-lumière…*
Cela signifie que l'Univers observable est à l'intérieur de son rayon de Schwarzschild ! Faut-il en conclure que nous vivons dans un gigantesque trou noir ? » — Jean-Pierre Luminet, *Les trous noirs*



quand on réduit des paquets d’ondes

à force de les mesurer
on rétrécit le tout

il se réduit
"à ce qui a été mesuré"

je comprends que
si je regarde le monde avec des yeux plissés petits obtus
le monde le devient

est-ce que c’est ça ?

qu’il faut mesurer grand pour voir plus grand encore

et penser l’infini pour qu’il existe

qu’en pensant la pensée en mouvement, celle-ci bouge

c’est bien ça ?

— …possible, dit Planck

/j’ai l’impression qu’il est distrait

/sûrement à cause de ce fil
de pêche qu’il
agite, le
bouchon flotte, se
déplace sur
l’abscisse de la
mer, l’ordonnée est
le mât d’un
bateau
/étrange

/ce qui est bien c’est qu’il sourit



— qu’est-ce qu’il y avait avant le commencement ?

je suis dans la voiture, sagement installée à l’arrière, et c’est Planck qui conduit

— qu’est-ce qu’il y avait avant le commencement ?

Planck n’est pas très habile, il se trompe en changeant de vitesse,
fixe le rétroviseur et envisage le frein à main avec circonspection

— qu’est-ce qu’il y avait avant le commencement ?
— tu es bien attachée ?
— oui, oui
— on arrive bientôt, il faut prendre patience

pendant qu’il tourne le volant, il cherche le bouton qui sert à arrêter les essuie-glaces et, à la place, il allume les antibrouillards

— Planck ?
— oui ?
— qu’est-ce qu’il y avait avant le commencement ?

ses pieds s’agitent, ces pédales sont nombreuses, le paysage défile mais il n’y a pas de route et les panneaux pivotent sur eux comme des toupies

— tu devrais dormir un peu, dit Planck
— j’ai pas sommeil

et il m’explique l’importance du repos pour être en bonne santé, donne des détails sur la croissance, le lait qui est bon pour les os et la formation des neurones quand on dort, le cerveau comme un grand dossier aux feuilles toutes mélangées, il dit "pendant qu’on dort tout se range automatiquement"
"dors un peu" il ajoute, moi je l’écoute attentivement

et puis,
parce que quand même c’est important

— Planck ?
— quoi ?
— qu’est-ce qu’il y avait avant le commencement ?

(vivre avec Planck me rajeunit)



Planck travaille au piano

ce morceau [3]

parfois il s'arrête

il reprend

c'est très difficile
il faut se rendre dans un endroit décontenancé
désert peuplé
avec une attention extrême

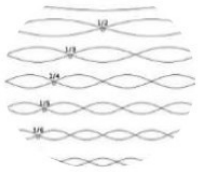
pendant qu'il joue
et recommence
les ondes solitaires
s'élèvent
une par une
s'attroupent

et lorsque la flûte se décide à parler, toutes la suivent

toutes les ondes sont des flûtes
toutes les flûtes sont des voix humaines
s'arrêtent
reprennent

et le désert se peuple avec application

3 le second mouvement *Adagio Assai* du Concerto pour Piano en Sol Majeur de Maurice Ravel par Martha Argerich



quant à Planck, il a perdu le fil

(*quanta* Planck)
il le retrouve en une seconde

"toute modification se fait par saut"
saute Planck !
saute dans les cerceaux

une seconde à la fois,
un cerceau à pieds joints
Planck vise une drôle de marelle

attention c'est la catastrophe
elle est ultraviolette
(sans doute la honte qui lui monte au visage)

(peut-être la honte d'avoir signé des documents)
(Planck, tu n'y crois pas vraiment à cette guerre de "défense légitime" ?)
(un autre a signé à ta place, un qui s'appelait Planck aussi, et qui portait d'autres lunettes)
(les choses ne sont jamais ni blanches ni noires et toi non plus)

quanta nous,
nous faisons
ce que nous pouvons,
avec nos
tout petits cerceaux



Planck a vu mourir ses enfants

Planck a vu mourir ses parents
et puis cette histoire d'ondes

de la magnésie sur les paumes
il se frotte
un petit nuage vole, blanc poudreux
Planck fait de la gymnastique, cheval d'arçon, barres parallèles, asymétriques,
anneaux, Planck à la croix de fer virevolte,
justaucorps noir, petite moustache,
un chapeau claque comme les frères jacques

—ces ondes là sont sympathiques, elles se réduisent sans déborder, dit Planck
des millions de gens assemblés pour applaudir aux tournoiements
ces ondes là n'ont pas d'impact
de toutes petites ondes serrées
gentilles comme des osselets

hop fait Planck en faisant la roue
une vrille et hop
retombe sur ses pieds
ça ne sert à rien, c'est reposant
pense Planck, il se met à chanter lalala, comme ça,
sur l'air de *Quand le ciel en aura marre de nous*

Planck a vu mourir ses enfants
Planck a vu mourir ses parents
et puis cette histoire d'ondes